



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 18.

MONTREAL, 18 DECEMBRE 1880.

1 CENTLE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



### LE PACIFIQUE.

BLAKE.—Tu ne trouves pas ce fardeau trop lourd pour tes épaules? Tu veux te rendre comme cela jusqu'à la Colombie Anglaise!!!

SIR JOHN.—Il n'y a rien comme s'habituer à une chose. Regarde un peu. Lorsque j'ai pris ce paquet, il était tellement pesant que jamais je n'ai songé à le porter là-bas. Aujourd'hui je vois qu'il s'allégit à chaque pas que je fais.

BLAKE.—Beau dommage! regarde derrière toi.

## Feuilleton

LES MYSTERES DE MONTREAL.

DEUXIEME PARTIE

VI

MORT DE CLEOPHAS,

Cléophas battit la semelle pendant une heure dans la cour du bonhomme Sansfaçon.

Il allait se décourager lorsqu'il entendit ouvrir la porte de cuisine.

C'était Bénoui qui sortait.

Cléophas l'accosta dans la rue et lui dit:

— Tu as fait le nichon hier soir. Tu n'es pas venu à notre rendez-vous.

— La bulle affaire! allons-donc. Caraquette vient toujours avec des plans de nègres. Réflexion faite, je ne m'exposerai pas à être coffré en l'aidant à faire fortune.

— Un homme ne doit avoir qu'une parole. En sortant de chez Payette, qu'as-tu promis aux amis?

— Les amis! les amis! j'en ai eu assez. Dans ce monde chacun à son compte, voilà mon principe.

— C'est facile de parler comme ça, lorsqu'on a volé les camarades.

— Est-ce moi que tu appelles

volour espèce de lôteur, restant de pénitencier?

— Je n'endurerais pas ça de toi, vermine de station de police.

Cléophas alors se débarrassa de sa bougrino, recula de deux ou trois pas et se mit en garde comme un pugiliste.

Son adversaire qui n'avait pas froid aux yeux en un clin d'œil se trouva en manches de chemise et prit une attitude agressive.

Cléophas dirigea un coup de poing sur la figure de Bénoui, mais celui-ci le para adroitement et riposta par un coup solide dans l'estomac de son ennemi.

Cléophas poussa un soupir cavernoux, rompit d'un pas, et après avoir recueilli ses forces, s'élança

de nouveau sur son adversaire.

Bénoui reçut la nouvelle attaque avec fermeté. Il ne broncha pas d'une ligne.

Le coup l'avait atteint sous l'arcade sourcillière de l'œil droit.

La colère l'emporta. Ses yeux lancèrent des regards fuyants et tout son corps eut un tremblement nerveux.

Il fit un saut terrible et tomba à bras raccourcis sur Bénoui qu'il empoigna à la cheville.

Bénoui se débatta et donna un coup de tête dans la poitrine de son ennemi.

Le coup avait été tellement violent et inattendu que Cléophas ploya sur ses jarrets et tomba à la renverse.

Bénoni roula par-dessus le corps de Cléophas qui n'avait pas encore lâché sa poigne, en lui criant:

— Ah! c'est comme ça! Tu ne veux pas de *fair play*.

— J'aurai ta vie, misérable, répondit Bénoni.

Ce dernier lâcha les cheveux de son adversaire et, d'un mouvement rapide comme la pensée, il sortit de sa poche un couteau qu'il plongea dans la gorge de son adversaire. Le sang jaillit avec abondance. Cléophas faiblit, poussa quelques râles horribles et tomba inanimé sur la neige au milieu d'une mare de sang.

Bénoni se releva, essuya son couteau dans la neige et contempla sa victime avec des regards féroces.

Cléophas ne bougeait plus. Bénoni s'agenouilla près du corps et mit la main sur la région du cœur.

Ce cœur avait cessé de battre. Bénoni resta immobile pendant quelques instants et réalisa tout ce que sa position avait de terrible.

Il venait de commettre un meurtre et la justice allait étendre vers lui son bras vengeur.

Un nuage sombre passa devant ses yeux. Il entrevoyait déjà la potence.

Avant de sortir de la cour, il fouilla les poches de sa victime.

Il trouva dans son portefeuille une dizaine de piastres en billets de banques et une lettre cachetée à l'adresse d'Ursule.

La mère Sansfaçon qui était sourde comme un pot n'avait pas entendu le bruit de la bagarre.

Il s'agissait de faire disparaître au plus tôt la preuve de son crime.

Il releva le cadavre de Cléophas et le jeta au fond d'une vieille carriole. Il couvrit le corps avec un peu de paille et jeta de la neige par-dessus.

Mais il restait toujours la mare de sang dans la rue. Il fallait la faire disparaître.

Il prit une pelle dans l'écurie, onleva toute la neige maculée et la jeta sur le tas de fumier en ayant soin de la couvrir avec une nouvelle couche de neige.

Le père Sansfaçon ne se souvenait plus de la vieille carriole et plusieurs jours pouvaient s'écouler sans que la police fut mise en éveil par la nouvelle de l'assassinat.

Bénoni pour se remettre de l'émotion nerveuse que lui avait causée son crime, sentit le besoin de se remonter le système avec quelque chose de chaud.

Il se rendit dans la taverne la plus proche et prit une gobe de forgeron.

En ouvrant le portefeuille de Cléophas pour payer sa consommation, il vit de nouveau la lettre à l'adresse d'Ursule.

Il déchira l'enveloppe et se mit à lire la missive qui était rédigée comme suit:

« Mon Ursule bien-aimée.

Tu m'as fait manger de l'avoine pendant longtemps. Si tu sa-

vais dans ma pauvre mansarde combien de temps j'ai pleuré ton absence. Ah par pitié ne me fais plus souffrir! Je me sens triste comme le petit mousse noir sur le mât d'une corvette. Que je serais heureux des baisers d'une femme, que je serais heureux si je pouvais mourir! Si tu savais combien je t'aime, bien sûr toi-même tu m'aimerais. Dieu m'a conduit vers vous petite fleur des bois, toujours toujours cachée. Reviens à moi, toi que j'adore. J'ai de l'argent en masse. C'est l'amour qui dore de reflets joyeux le cœur tiède encore. Ah viens, c'est la bonne chère, ma chère, qui fait le bonheur. Je t'attends ma bien-aimée ce soir à neuf heures. Nous fuirons ensemble. Nous irons en Amérique jouir d'un bonheur sans mélange.

Ton amant pour la vie,  
CLEOPHAS. »

Après la lecture de cette lettre Bénoni réfléchit quelques minutes. (La suite au prochain numéro.)

Le syndicat qui se propose de construire le chemin de fer du Pacifique vient d'insérer une clause nouvelle dans son contrat. Pendant toute la durée des travaux, afin de prémunir les employés contre les intempéries du climat dans la ligne du Nord Ouest, il faudra servir du vieux rum de la Jamaïque aux ouvriers. Ce rum ne pourra être acheté que chez Jos. B. Giguère, No. 442 rue St. Joseph. Cette liqueur est garantie pure et se vend à un prix modéré.

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 18 DECEMBRE 1880.

### VOL EXTRAORDINAIRE.

Une rumeur causant une profonde sensation s'est répandue mercredi dernier dans les rues de Montréal. Un vol venait d'être perpétré au préjudice du Shérif de Montréal dans les circonstances les plus mystérieuses.

Un mot d'esprit avait été dérobé à l'honorable M. Chauveau pendant le dîner de M. de Thors.

Le chef de police Paradis a été mandé immédiatement auprès du shérif qui lui a relaté les circonstances du vol sans toutes fois laisser planer ses soupçons sur qui que ce soit.

Toute la gent policière fut mise sur pieds et commença les perquisitions les plus actives.

Les détectives arrêteront sous soupçon les principaux journalistes de Montréal et les faiseurs de calembours les plus en renom.

Chacun des prévenus fut introduit séparément dans le cabinet privé du chef de police et soumis à un interrogatoire des plus minutieux.

Un de nos reporters, qui était présent, prit les notes sur cette enquête préliminaire. Voici les détails les plus intéressants que nous avons trouvés dans son carnet.

M. H. Beaugrand a dit que quelques fois il lui arrivait de faire des calembours pour son

propre compte, qu'il glissait dans les chroniques de Cyprien.

Il ne portait, aucun calembour ce jour-là.

La police le fouilla et ne trouva pas le plus petit jou de mots sur sa personne.

M. Houde du *Nouveau Monde* se présenta ensuite devant le chef de police. Il dit qu'il était le propriétaire d'un journal sérieux. Sa rédaction était apprivoisée et ne se lançait jamais dans le calembour. On avait fait des perquisitions dans le bureau et le mot volé n'avait pas été trouvé.

M. J. Tassé, le directeur de la *Minerve* parut blessé par les soupçons odieux qui pesaient sur lui. Personnellement il ne cultivait pas le calembour, mais deux de ses rédacteurs étaient sujets à caution. C'était MM. Provencher et Gélinas qui ne perdent jamais l'occasion d'insérer des paillettes dans leurs conversations. Il avait fait un examen minutieux de leur bureau et il y avait trouvé plusieurs calembours horribles. Il leur défendait les sous peines les plus sévères de publier leurs jeux de mots dans la *Minerve*. M. Tassé produisit une centaine de calembours confectionnés par ses rédacteurs, mais le corps du délit n'y était pas.

Le chef interrogea subséquemment MM. Alphonse Christin et Ernest Tremblay, mais il ne trouva pas dans leur répertoire le mot volé au shérif.

M. Paradis en fouillant M. Christin le trouva nanti d'une centaine de jeux de mots inédits qu'il considérait comme très dangereux pour la paix publique. Les mots furent confisqués et leur propriétaire malheureux condamné à garder la paix pendant six mois.

La justice après un enquête de deux jours finit par mettre la main sur le coupable. C'était M. L. O. David. Il ne put expliquer à la satisfaction de la police comment il était venu en possession du mot de l'hon. M. Chauveau, mot qu'il avait publié dans la *Tribune* du 11 décembre 1880. Voici maintenant le paragraphe de la *Tribune* contenant le calembour de M. Chauveau.

L'hon. M. Marchand n'avait pas le temps de placer ses calembours, ils étaient dévorés avant d'être complètement écos. Le meilleur de la soirée a été celui fait par M. Chauveau. M. Chapleau avait dit en parlant de M. Workman, marchand de fer, que c'était un homme de fer, se tournant du côté de Marchand, il fit son éloge, énuméra toutes ses qualités. M. Chauveau l'interrompant, dit: "ajoutez que si ce n'est pas un homme de fer comme M. Workman, c'est certainement un homme de steal (style).

Le chef de police en lisant la dernière ligne, tomba en syncope et le Dr. Picault fut appelé en toute hâte.

M. L. O. David est entré dans la voie des aveux et l'on ne sait pas encore aujourd'hui comment la justice traitera un cas aussi insolite.

## PARLEMENT FEDERAL.

### CHAMBRE des COMMUNES

16 décembre, 1880.

L'Orateur prend son siège à trois heures.

Sir John A. Macdonald, secondé par l'hon. M. Anglin, propose qu'on ajoute aux comités permanents un comité composé de tous les habitués de la buvette, le nouveau comité devant être appelé "committee of the holes" (comité des trous.)

M. Domville en sera le président, M. Plumb le vice-président.

On reprend les débats ajournés sur la question du Pacifique.

M. Langry dit que l'on devra donner au syndicat plus de beurre que de pain, si l'on veut que leur entreprise soit menée à bon fin.

L'hon. M. Blake, demande au gouvernement combien le ministre des chemins de fer a empêché de piastres pour avoir accordé le contrat du Pacifique au syndicat.

L'hon. M. Tupper dit qu'il touche à la fin de sa carrière politique et qu'il lui importe de mettre autant de beurre que possible dans ses épinards. Il ne connaît pas le montant au juste, mais le public le connaîtra après sa retraite de la vie publique.

L'hon. Mackenzie aimerait à voir ajourner la chambre pendant deux ou trois semaines afin que les députés consultent leurs commettants sur l'opportunité de donner à un syndicat le contrat pour l'achèvement du Pacifique.

Sir John. Pense pas bidoux! Les canayons n'avalent pas cette pilule aussi facilement, et on aurait autant acquiescé d'avoir des élections générales qui coûteraient bien cher. Je trouve qu'il est plus commode d'acheter les membres.

Après un éloquent discours de M. Montplaisir le débat est ajourné.

M. Aldéric Ouimet demande si c'est l'intention du gouvernement de faire résigner prochainement l'hon. M. Mousseau.

L'hon. M. Mousseau dit qu'il donnera sa démission que lorsqu'il y aura une vacance sur le banc judiciaire.

L'hon. M. Blake, comme chef de l'opposition désirerait savoir si le gouvernement compte rester au pouvoir pendant bien longtemps.

L'hon. M. Langevin. S'il n'éclate aucun scandale dans l'affaire du Pacifique l'administration croit qu'elle gardera le pouvoir pendant encore une dizaine d'années.

M. Gigot voudrait connaître la raison pour laquelle M. Chapleau n'est pas monté à Ottawa pour remplacer l'hon. M. Masson.

L'hon. M. Langevin. Quelle sottise question! Parbleu! c'est parce que Sénécal ne voulait pas.

Après avoir discuté quelques affaires de routine la chambre s'ajourne.

### CORRESPONDANCES.

On nous écrit du comté de Dorset:

Le *Vrai Canard* fait récemment

connaître un postillon galant comme on en voit beaucoup et un instituteur vigilant comme on en voit peu. Il lui reste à prôner un médecin comme il ne s'en voit plus. Disons de suite que ce médecin s'appelle Boumboum Froufrou.

Le grand mérite de l'illustre docteur Boumboum, c'est d'avoir su ramener la science médicale à l'unité. Il n'y a plus que deux maladies dans le monde, et ces deux maladies sont les branches d'un arbre encore inconnu, mais que l'illustre Froufrou découvrira bientôt. L'une de ces maladies est une branche de jaunisse. Quand on a la jaunisse, on voit jaune et embrouillé. Et comme il a la vue un peu embrouillée en fait de médecine, il y voit jaune. La seconde maladie est une branche de fièvres-lentes. Ces fièvres sont lentes, parce qu'elles se guérissent lentement. La chose est claire.

Le seul traitement de l'une et de l'autre maladie est la boulette de mie de pain (un médecin dirait la pilule, ) traitement le plus simple, le plus sûr, le plus efficace.

La science ainsi réduite à l'unité ou à peu près est très facile à apprendre... Aussi le docteur Boumboum prend-il en pitié les savants professeurs de l'université Laval qui ont en la naïveté de le faire tant étudier et qui lui ont donné ce pompeux diplôme qui rayonne enchâssé dans l'or aux murailles de son bureau.

Depuis la découverte, il n'a plus besoin d'étudier. Maintenant il peut utiliser ses loisirs soit en ramassant et en colportant des nouvelles dans son panier, qui était percé comme tous les paniers du *Vrai Canard* à vos partout ailleurs, les laisse échapper le long des chemins, aux maisons voisines, chez ses malades et partout; soit encore en présidant les séances du *Club du tapis vert*, dont un bon habitant est le secrétaire, un boulangier, le grand panetier; un ex-bedeau, le grand-échanson; un cordonnier, le conseiller etc, etc., Comme on le voit la société est d'élite et est au grand complet.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

J. R. (St. Lin.) Merci pour aujourd'hui. Nous ne pouvons éreinter E. Deslongchamps avant deux semaines, parce que le *Vrai Canard* a une petite affaire à régler avec lui. Si elle ne s'arrange pas à notre goût, nous "envoyons fort", le sujet est bon.

PURISTE.—Nous n'avons pas reçu le dernier ouvrage de M. Oscar Dann, par conséquent nous ne pouvons pas le recommander. Ce manuel d'expressions vicieuses ne doit pas valoir grand chose attendu que son auteur n'a jamais résidé près d'un stand de charretiers.

SARA BERNHARDT.—Il faudra que vous portiez à Montréal un casque en sealskin. Si vous mettez votre chapeau de pluche à la Rabens, ce sera une calamité publique; vous ruinerez des milliers de maris dont les femmes voudront



PLUS D'ENQUETES.

LE CONDUCTEUR (à l'ingénieur qui vient de faire une collision et de mettre deux hommes en charpie.) Vous devriez apprendre votre métier. Regardez le dégât que vous venez de faire. La cour criminelle vous enverra au pénitencier.

L'INGENIEUR.—Je m'en fiche comme de l'an quarante. Lorsqu'on a des amis dans le ring du chemin de fer, du Nord, le coroner ne fait pas d'enquêtes. Envoyons fort.

porter une coiffure aussi dispendieuse que la vôtre.

S. V.—Vous ne comprenez pas les conditions posées par le syndicat pour l'achèvement du Pacifique. Mais, mon cher monsieur, c'est très simple. La compagnie se fait donner par le gouvernement les terrains le long de la voie jusqu'à une profondeur de 24 milles. Elle gardera la propriété du chemin de fer et recevra \$25,000,000 d'ici à dix ans pour l'indemniser. Est-ce assez clair?

J. B. C.—Non, monsieur. Il est impossible de trouver du tabac canadien coupé dans la ville de Montréal. Il y a quelques commerçants qui débitent des paquets de tabac qu'ils appellent canadien, mais c'est infumable.

NOBLESSE.—L'origine de la noblesse des St-Maurice se perd dans la nuit des temps. Brantôme dans les *Mémoires des illustres capitaines français et étrangers*, nous apprend que cette famille était investie de plusieurs fiefs importants dans la Gascogne, longtemps avant la première croisade. Elle émigra au Canada après la révocation de l'édit de Nantes et reçut de Louis XIV la suzeraineté du comté de St-Maurice avec les droits de haute et basse justice. L'aîné de cette famille à Québec s'est illustré au Mexique dans la carrière des armes. Il fut gentilhomme de la chambre de l'empereur Maximilien en 1864. Il a été décoré de plusieurs ordres distingués. Il est aujourd'hui chevalier de la Toison d'Or, Commandeur de l'Ordre de St. Michel et de St. George, et de celui de la Guadeloupe. Il est allié aux familles de Crac et Munchaussen.

MELLE. ANGELINA. T.—Vous nous dites que vous aimez et que vous êtes aimée. Vous voulez savoir quel nom donner à votre

amoureux dans vos épanchements. C'est bien simple appelez-le; Mon cher petit rat d'or!!! Mon gros chou blanc!!! Eh! la soie!!! Le cher trognon à moi tout seul!!! Si aucun de ces noms ne vous plaît nous pourrions vous en suggérer d'autres.

COUACS.

M. J. Brander Mathews a publié des pamphlets contenant la traduction en anglais de toutes les pièces jouées par Sara Bernhardt à New-York. Il a traduit jusqu'aux noms des auteurs. Un journaliste yankee qui a lu ces brochures dit sérieusement à ses lecteurs:

"Miss Sara Bernhardt has played only one piece by John Root and none by Peter Crow." Ces deux auteurs français s'appellent de leurs noms patronymiques Jean Racine et Pierre Corneille.

Le *Vrai Canard* se pâme lorsqu'une feuille sérieuse publie un entrefilet disant que son dernier article de fonds a paru à l'insu de la rédaction.

Hier c'était la *Minerve* qui retraçait un article accusant M. Bartho de Sorel de s'offrir en vente.

Aujourd'hui c'est la *Concorde* qui répudie son compte-rendu de la troupe d'Opéra condamnée par son évêque.

Préparez-vous à voir un de ces quatre matins le *Vrai Canard* déclarant sérieusement à ses lecteurs que sa caricature politique de la première page a paru à l'insu de son rédacteur.

Mincez, très-mince, ces rétractations.

M. C... un marchand de la rue Notre-Dame vient d'établir un service téléphonique entre son

magasin et sa résidence privée dans le quartier St. Jacques.

L'autre jour, il reçoit la visite d'un de ses amis, un marchand de St. Hyacinthe.

Il lui explique les merveilles de la téléphonie, disant:

—Fenez, mon cher, je puis converser avec ma femme, comme si j'étais avec elle dans mon salon. (Il parle par le téléphone.)

M. Potiron est ici. Il vient d'arriver de St. Hyacinthe. Il paraît en bonne santé et il désirerait etc etc., Maintenant prenez, l'instrument, approchez-le de votre oreille et écoutez.

Potiron écoute et la voix de Madame C... se fait entendre:

"Pour l'amour du bon Dieu, j'espère que tu n'amèneras pas audiner cette imbécille ennuyeux 'Tableau!

\* \*

Un de nos amis rencontre une petite fille de 9 ans revenant de l'école sur la rue Ste. Catherine et lui dit:

—Eh bien! qu'est-ce qu'on t'a appris à l'école aujourd'hui?

—Un peu pas grand chose.

—Dis-moi ce que tu as appris.

—J'ai appris les noias de tous les petits garçons.

—Un peu salé, mais prouvant bien la merveilleuse souplesse de notre langue.

Un maître de pension à un pion:

—Pourquoi l'élève X..., est-il en retenue?

—Monsieur, parce qu'en classe il s'est permis de répandre des bruits.

lui!

A la police correctionnelle.

—Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de faits, est-ce vrai?

—Oui. Mais ça n'est pas gentil de me rappeler ça, monsieur le président!

—Vous dites?

—J'ai ma fiancée dans la salle, et ça peut me faire du tort.

\* \*

Bébé est bien élevée. Elle sait qu'il y a des choses qu'il ne faut pas nommer, sous peine de dire des mauvaises paroles.

L'autre soir, en se couchant, elle dit à sa mère:

—Maman, il faudra me faire des chemises plus longues, parce que quand je me baisse on voit toutes mes mauvaises paroles.

\* \*

Un curé se promenant dans la campagne rencontre un gamin qui le regarde sans ôter sa casquette.

—Pourquoi ne me salues-tu pas? demande le prêtre.

—Ma foi, monsieur le curé, vous avez toujours dit: Hors de l'Eglise, point de salut.

\* \*

Quelle différence y a-t-il entre la lettre O et un clocher de village?

—La lettre O est la voyelle, et le clocher c'est là qu'on sonne (consonne.)

# Cadeaux pour les Fêtes.

**NETS A RIDEAUX, (petits et grands.)**  
**SETS DE RIDEAUX,**  
**DAMAS A RIDEAUX,**  
**TAPIS CIREES pour Tables,**  
**TAPIS de tables, en drap et en damas,**  
**GANTS et MITAINES de kid,**  
**Nuages, Châles, Tricots, Lainages de toutes sortes, Fou-**  
**lards, Cravates en soie, et toutes sortes de marchandises con-**  
**venables pour Présents des Fêtes.**

D'ici au temps de l'inventaire, sacrifices énormes sur toutes nos  
**MARCHANDISES.**

Tout achat comptant remboursé par les BONS de l'Assurance Financière.

**DU PUIS FRERES,**  
 605, RUE STE-CATHERINE, coin de la Rue Amherst, Montreal.

CADEAUX! CADEAUX!

**CAMILLE LABRECHE**  
 JOLIETTE

Pour prouver sa reconnaissance envers ses pratiques du district de Joliette, a résolu pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, de donner des Cadeaux en marchandises à tous ceux qui viendront faire leurs emplettes chez lui d'ici au premier Janvier.

Sea stock qui a été importé d'Europe est aussi considérable que varié.

Aucun marchand dans le district ne peut faire une concurrence sérieuse à ce magasin qui est populaire à cause de la modicité de ses prix.

N'oubliez pas la place :

**CAMILLE LABRECHE,**  
 JOLIETTE.

**DEMANDÉS**

Des Tailleurs et des Appareilleurs d'empignes, chez  
**FOGARTY & FRERE.**

**GROS MAGASIN DE BRIQUE**  
 LOUISEVILLE, P. Q.

Le seul magasin où vous pouvez acheter à bon marché spécialement les marchandises sèches.

C'est le VRAI CANARD qui le dit.

**R. & A. LAMBERT,**  
 Louiseville

*LISEZ CECI.*

—:O:—  
 PROFITEZ DU BON MARCHÉ.

—:O:—  
**BOISSEAU FRERES**  
 Importateurs de  
**NOUVEAUTÉS**

EN GROS ET EN DETAIL.  
 237, RUE ST-LAURENT.

1er Prix de Modes à l'Exposition de 1880.

**Vente immédiate et complète**

Il est dans l'intérêt de chacun de connaître que la Maison Boisseau Frères, vend toujours comme par le passé des Marchandises sèches à bon marché. Il y a certainement avantage à aller visiter leur établissement avant que d'acheter ailleurs. Ces Messieurs ne laissent jamais dormir leurs marchandises sur les tablettes; elles sont toujours fraîches et renouvelées deux fois à chaque saison.

Les marchandises sont marquées en chiffres distincts et sont vendues un seul prix. — Personne ne peut être trompé. — Nous conseillons fortement au public d'aller faire une visite au magasin populaire de

**BOISSEAU FRERES,**  
 237 Rue St. Laurent.

**LE MAGASIN ROUGE**

COIN DES RUES WOLFE ET STE. CATHERINE  
 vient d'être ré-ouvert par

**A. MARCOTTE**

avec un assortiment de  
**MARCHANDISES SECHES**  
 aussi complet que varié.

**LES SACRIFICES SONT NECESSAIRES**

pour les marchand qui débutent dans ce commerce. Il faut à tout prix qu'ils triomphent de la concurrence pour se créer une clientèle.

Ces sacrifices seront faits dans toutes les lignes jusqu'au Jour de l'An, afin que le public apprenne les avantages qu'il aura en achetant au **GRAND MAGASIN ROUGE**, sous la direction de son nouveau propriétaire.

**VENEZ VOIR SON STOCK.**

Il est considérable, complet et varié.

Les prix du nouvel établissement ont été fixés de manière à y attirer une clientèle nombreuse.

**VENEZ ET JUGEZ PAR VOUS-MEMES.**

Demandez à voir notre spécialité d'ETOFFES L'HIVER!  
 Un Tailleur et une Modiste sont attachés à l'établissement.

**A. MARCOTTE,**

COIN DES RUES WOLFE & STE-CATHERINE, MONTREAL.

**Hotel du Canada**  
 RUE ST. GABRIEL, Montréal.

**HUITRES MALPEQUES.** — Ces huitres sont toujours fraîches et garanties chez C. Fournier, 83 rue des Commissaires. Elles arrivent tous les jours dans l'Express par l'Intercolonial.

Une dépêche de Sorel, nous apprend que les officiers des steamers *Dominion et Peruvian* qui sont obligés de prendre leurs quartiers d'hiver à l'affluent de la rivière Richelieu, iront à Montréal cette semaine pour acheter des fourrures chez Dubuc, Désautels & Cie, 217 rue Notre-Dame. C'est le magasin du véritable bon marché.